


<p>LA LETTRE DE L'INSTITUT D'AGRICULTURE NATURELLE Deuxième trimestre N°24 Année 2015</p>	<p>Lettre rédigée par Olivier Barbié</p>
<p style="text-align: center;">■ L'association en bref</p> <p>L'association ITAN poursuit ses travaux au service de l'agriculture naturelle. Le Bachelor Conseiller en Agriculture Naturelle et les formations afférentes (Praticien, Technicien et Conseiller en agriculture naturelle) se poursuivent. Bonne nouvelle : après dix années de recherche, l'ITAN s'est enfin doté de terrains d'application. Il s'agit de sept hectares de terres agricoles situées dans l'Aveyron. Mais déjà, nous sommes en négociation pour atteindre l'objectif de dix hectares. Ces terrains donneront lieu à la réalisation d'un jardin forêt et de divers essais. Les stagiaires seront les bienvenus.</p> <p>Ce numéro de la feuille est un peu plus orienté jardin potager que d'habitude. Vous y trouverez des observations sur le paillage et mes remarques sur la transition entre la prairie et l'agriculture naturelle. J'ai aussi inclus un rappel des différentes formes d'agriculture naturelle.</p> <hr/> <hr/>	<p style="text-align: center;">■ L'I.T.A.N. Recrute !</p> <p>□ Nous recrutons des stagiaires non-rémunérés (moins de deux mois) pour participer à notre développement sur Loupiac (12).</p> <div style="text-align: center;">  </div>

■ Doit on pailler le jardin ?

Beaucoup de jardiniers paillent leur légumes et se plaignent ensuite de phénomène dit de fin d'azote (la décomposition du paille accapare l'azote disponible et affame les légumes), des attaques de limaces et des invasions de liseron et de chiendent. Ils décident alors soit d'abandonner la culture sur sol vivant soit de réduire la surface des parcelles cultivées afin de pouvoir les fumer correctement et détruire les limaces et les herbes à la main. Je trouve ça dommage.

Tout d'abord, il faut veiller à appliquer un paillage équilibré. Le mulch d'herbe (personnellement, je paille légèrement les légumes plantés avec de l'herbe non coupée) est bénéfique alors que la paille a des effets catastrophiques sur toutes les cultures : faim d'azote et invasions de limaces. Les pailles sont riches en carbone mais très pauvres en azote. L'enfouissement des pailles, ou leur compostage de surface, n'est donc bénéfique qu'à la condition d'être corrigé par un apport d'azote : azote minéral dans le cas de l'agriculture de conservation, fumier de volaille + trèfle dans le cas de l'agriculture naturelle. C'est exactement la même problématique pour les BRP qui eux aussi ont un rapport C/N élevé. Autre possibilité : mélanger les déchets de tonte avec de la paille. Cela revient à composer un amendement humique un peu plus équilibré que la paille pure, c'est-à-dire ayant un rapport C/N pas trop misérable. Mais pour ma part, je pense qu'il ne faut pas voler la matière organique d'un endroit pour la mettre ailleurs. Si on dispose de déchets, tant mieux. Si non, il faut apprendre à s'en passer. En effet, je me suis fixé ce principe : la paille doit être restituée aux céréales. Je veux dire par là qu'elle est laissée sur place, disponible pour la culture suivante, mais pas stockée ni transportée ailleurs. Quand on a pas de paille, pour faire des légumes par exemple, alors on peut utiliser du foin. C'est pourquoi je crois qu'il faut laisser une partie du jardin (1/4 à 1/3) en herbe pour faucher et faire du paillage local ou du compost pour les semis

en pots. De cette façon, on revient à un système de jachère tournante qui a très largement fait ses preuves. On peut aussi faire les bordures du jardin en luzerne et mettre cette luzerne comme paillage, son rapport C/N étant spontanément correct.



J'en viens maintenant aux problèmes d'invasions par les adventices et les limaces. La théorie du sol vivant ne dit nullement qu'il faut pailler les légumes ou quoi que ce soit d'autre. Et d'ailleurs, comment feraient les agriculteurs en sol vivant s'il fallait tout pailler ? L'idée est simplement de ne jamais laisser le sol nu et de ne pas bouleverser les horizons (couches) du sol. Bien sur, lorsque l'on a une culture qui produit de la paille, on restitue la paille au sol après l'avoir ou non hachée. Mais c'est un cas finalement limité aux grandes cultures incluses dans une rotation qui comprend des céréales à paille. Toutes les autres cultures sont non paillées : cultures fourragères, arboriculture, viticulture, maraîchage, pépinière, floriculture, etc. En vérité, la pratique de la culture sur sol vivant ne repose pas sur le paillage mais sur les couvres sols vivants. Ce peuvent être des cultures dérobées, des couverts végétaux ou une légumineuse permanente. Et c'est cela qu'il faut arriver à implanter au jardin, comme l'écrivait déjà Fukuoka en 1973.

Les limaces du jardin sont fondamentalement des détritivores. Leur apparition est le symptôme indiscutable de la présence d'une grande quantité de matière organique en décomposition. Or, c'est une situation fondamentalement anormale. Quand la mort domine (trop de déchets organiques) la vie opère un nettoyage. Et c'est ce que font les limaces. Dans une forêt, cette situation arrive en automne. Mais dans le jardin paillé, elle devient quasiment permanente à cause des mulchs. Le jardin est alors en permanence dans une situation qui ne devrait être que transitoire. De plus, les limaces ont besoin d'un régime équilibré, comme tous les animaux de la Terre. Si on les nourrit uniquement avec de la paille, pauvre en azote mais riche en sucres, les limaces ont besoin de trouver de l'azote ailleurs. Elles le font en augmentant leur consommation des jeunes pousses de légumes voire de déchets animaux ou de pontes de limaces. Cette gourmandise subite et excessive est un comportement aberrant qui découle d'une situation aberrante. Mais si l'on remplace le couvre sol de paille (ou de déchet de tonte) par un couvre sol vivant, les limaces n'ont plus aucune raison de se multiplier ni même de se concentrer sur les jeunes légumes.

Il en va de même pour le liseron et le chiendent. Ce sont deux espèces rampantes qui ne deviennent dominantes que dans un seul contexte : quand le sol est nu. Ces deux plantes sont chargées par la Nature de couvrir les terres dénudées afin de sauver ces terres de la destruction. Et ces plantes s'acquittent parfaitement de leur tâche. Donc, pour éviter le chiendent et le liseron, il suffit d'avoir un sol couvert. Pour ma part, je remarque que si je paille le sol avec de la paille ou du foin, alors le liseron s'installe. Qu'est-ce que cela signifie ? Moi, j'ai l'impression d'avoir couvert le sol. Mais la Nature m'envoie le liseron et le chiendent qui me crient : "Alerte, le sol est nu !". Il faut être humble et écouter la Vie. Le paillage ne couvre pas le sol. Nous, nous le croyons. Mais en vérité, selon la Nature elle-même, non. Ce qui couvre vraiment la terre, c'est forcément un couvre sol vivant. Et là encore, le trèfle ou tout autre légumineuse permet de détruire le liseron et le chiendent. En avez-vous déjà vu au milieu du trèfle blanc ?

C'est pourquoi je dis que le couvre sol à utiliser dans un jardin ou dans un champs mené en sol vivant ne peut être qu'un couvre sol permanent de légumineuse(s). La taille de cette légumineuse doit s'adapter à la hauteur des cultures. Les plus grandes sont le mélilot blanc, puis la luzerne, le trèfle violet (assez étouffant), le trèfle incarnat, la vesce. Les petites sont la minette, la luzerne d'Arabie (assez étouffante), le trèfle d'Alexandrie, le trèfle blanc Ladino, le lotier corniculé. Et pour le potager, à mon sens, il faut généraliser les couverts de mini légumineuses telles que les micro clovers et micro-luzernes : <http://dlffrance.fr/index.php/nos-solutions-gazons/micro-trefle-et-micro-luzernz-auto-fertilisation-du-gazon> et <http://www.microclover.com/>. Il n'y a que comme ça que le sol vivant peut permettre des jardins sans galères, même sur de grandes surfaces. Il n'y a que comme ça qu'il peut séduire les jardiniers amateurs observateurs et pressés.



■ Mettre en culture une prairie

Pour ceux qui veulent débiter en agriculture naturelle, la plus grosse difficulté surgit lorsqu'ils souhaitent mettre en culture une prairie. Car dans ce contexte, la lutte contre les graminées prairiales est très compliquée, du moins si l'on souhaite maintenir les principes de l'agriculture naturelle. En effet, comment vaincre du dactyle, de la fétuque, du vulpin, du brome sans travailler le sol ?

La **première solution** consiste à mettre en concurrence ces plantes avec des plantes sauvages non prairiales (les plantes rudérales) et les plantes cultivées. Pour cela, on cesse de faucher. Rapidement, de nouvelles plantes vont apparaître telles que les chardons, la bardane, les cardères, les orties, les molènes, etc. Ce sont de grandes plantes, souvent spectaculaires, mais beaucoup plus faciles à éradiquer que les graminées prairiales. Quand elles apparaissent, il est temps de semer à la volée des plantes cultivées concurrentielles. Ce peuvent être des annuelles telles que les céréales (avoine, seigle, sorgho) ou des légumineuses (poids, sainfoin). Bien sur, on peut semer un mélange de graines (méteil) comprenant en plus des graminées et des légumineuses des crucifères (moutarde blanche, navette) ou d'autres plantes (phacélie, par exemple). Peu à peu, il est possible de semer des plantes plus faibles telles que des légumes. Il est aussi possible d'introduire directement des vivaces telles que la luzerne, le trèfle blanc, les topinambour, les pommes de terres, les artichauts, la rhubarbe, ... Mais dans tous les cas, il faudra plusieurs années pour vaincre les herbes.

Une **seconde solution** consiste à faucher puis placer sur le sol un couvre sol (mulch). Ce peut-être du foin, de la paille, du bois raméal fragmenté (BRF), une bâche de géotextile, etc. Ce sera toujours un travail laborieux. Et le résultat n'est pas toujours à la hauteur des espérances. La paille consomme beaucoup d'azote et rend les semis difficiles. Il faut donc la réserver aux cultures plantées (pomme de terre, topinambour, arbres), repiquées (choux, tomates, aubergines) ou vigoureuses (haricots, fèves, poids). De plus, la paille doit impérativement être neutralisée par un apport d'azote : fumier ou déchets de tonte. L'épaisseur doit être faible: 1 à 5 cm maximum. Idem pour le BRF. Pour ma part, je n'utilise que du foin. Il s'agit en fait de l'herbe que je viens de faucher. Cela m'évite de transporter ou d'apporter quoi que ce soit.



Pommes de terre, topinambours et poids installés sous un mulch de folle avoine

La **troisième méthode** consiste à faucher l'herbe et à creuser des sillons dans le sol, sur 5 cm de profondeur et 7-10 cm de large (à la houe, à la charrue, avec un cultivateur, ...). Ce semis, appelé semis en rayon, permet d'installer rapidement toutes les plantes, y compris les petites graines telles que les radis ou la roquette.



Semis de haricot en rayon dans une prairie

Pour faire des **semis avant repiquage**, on peut élargir le rayon jusqu'à 20 cm de large et y semer à la volée un mélange de graine. Cela permet de semer un mélange de graines. Certaines plantes seront laissées là (carottes, radis, céleri, persil) et d'autres seront repiquées plus loin (tomates, choux, œillets d'Inde, salade). Dans la nouvelle bande réalisée pour implanter les légumes à repiquer, on resème quelques graines de plantes à cycle court (radis, salades) pour occuper les vides.

La **cinquième méthode** que j'utilise couramment consiste à élargir les bandes jusqu'à 80 cm de large et d'y semer à la volée. C'est le semis en planche. Pour enlever l'herbe, on cultive le sol (sur 5 cm seulement) à la houe ou avec tout autre outil. On laisse le soleil sécher les herbes et on met en culture. Pour ma part, je met toujours au moins trois espèces de famille différentes et ayant des longueurs de cycle différentes. Par exemple, je vais implanter des pommes de terres en rangs. Entre les rangs, je vais repiquer des salades. Et dans tout ça, je vais semer à la volée des radis.



Pommes de terres et radis sur une prairie sarclée

Pour changer de culture, il me suffit de passer un coup de râteau après la pluie et de resemer.

La **dernière méthode**, utile seulement pour les grandes cultures, consiste à faucher la prairie, à ramasser le foin puis à la travailler avec un cultivateur (deux passages croisés), à semer le méteil (ou l'espèce voulue) au semoir en ligne et à passer ensuite un coup de herse et un de rouleau (non lisse). Pour les implantation de printemps, il vaut mieux faire un faux semis d'une semaine. Cela consiste à repasser le cultivateur sept jours après les deux premiers passages. Il est utile de semer directement une légumineuse avec la céréale. Ce peut être de la luzerne, du trèfle ou des micro-légumineuses (micro-clover). En tant que plante prairiale, elle concurrence les graminées sauvages.

Je laisse aux forçats et autres galériens les méthodes plus rudes ; et en particulier les buttes paillées, les couches plus ou moins sur-élevées et parfois bordées de plessages ou de tressages, les terrasses, etc.

■ Les différentes agricultures naturelles de Masanobu Fukuoka

J'avais déjà écrit dans cette lettre (2014) sur la définition de l'agriculture naturelle¹. Et je vais ici préciser certains éléments. Ce que nous appelons l'agriculture naturelle de Masanobu Fukuoka est en réalité la « *méthode d'agriculture du « non agir »* »². Par non-agir, il faut comprendre une approche bouddhique de l'action. Fukuoka est on ne peut plus clair à ce sujet : « *L'agriculture naturelle, la forme véritable et originelle de l'agriculture, est la méthode sans méthode de la nature, la voie immobile du Bodhidharma.* »³ On pourrait traduire Bodhidharma⁴ par voie de la sagesse, de l'éveil, par chemin de l'illumination ; ce que les hindous nomment l'octuple sentier (*astāngamārga*). Le premier énoncé de ce sentier se trouve dans le sermon à Sârânâth de Siddhartha Gautama. L'objectif de l'illumination est d'atteindre le grand vide, appelé selon les lieux Nirvana, Mu, Tao, etc. : « *L'agriculture naturelle est une manière de pratiquer la culture qui prend son origine dans la philosophie de « Mu », ou vide, et retourne à une nature « non-agissante »* »⁵.

* * *

Les degrés de l'agriculture naturelle

D'après Fukuoka, l'agriculture du non-agir présente deux degrés : l'agriculture naturelle Mahayana et l'agriculture naturelle Hinayana⁶. Le degré le plus parfait est l'agriculture naturelle Mahayana : c'est l'objectif de Fukuoka. L'agriculture naturelle Hinayana, moins parfaite, est intermédiaire entre l'agriculture traditionnelle et l'agriculture naturelle Hinayana ; c'est l'agriculture pratiquée par Fukuoka.

L'agriculture Mahayana suit des principes qui « *obéissent à l'ordre naturel* »⁷ et se pratique pour cela « *à la manière de Dieu* »⁸. Dans ce cas, l'intervention humaine est nulle : « *L'idée fondamentale de l'agriculture naturelle est que la nature doit rester libre de toute ingérence et intervention humaines.* »⁹. Autrement dit, l'agriculture Mahayana n'est pas une agriculture à proprement parler mais la « *méthode* » suivie par la nature pour faire croître les êtres vivants qui la constituent.

1 Texte de février 2012.

2 FUKUOKA M., 1975, *La révolution d'un seul brin de paille*, Guy Trédaniel éditeur, 2005, p. 44.

3 FUKUOKA, M., 1985, *L'agriculture naturelle : théorie et pratique pour une philosophie verte*, publié en 1985 aux États-Unis et en 1989 en français, éditions Trédaniel, p. 45, p. 15.

4 Bodhidharma est aussi un moine qui a introduit le bouddhisme en Chine dans sa version Chan (Bouddhisme Mahayana).

5 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 23.

6 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 141. *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 107.

7 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 65.

8 FUKUOKA M., 1997, *Reverdir le désert, Un entretien de Masanobu Fukuoka*, par Robert et Diane Gilman, 1986. Traduit de l'anglais vers le français par Michel Dussandier, 1997.

9 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, Première phrase du livre.

Les principes de l'agriculture naturelle

L'agriculture naturelle Hinayana, la seule possible pour un humain, consiste à partir de l'agriculture traditionnelle et, sur cette base, à se rapprocher toujours plus de l'agriculture Mahayana. Cette agriculture présente trois états : un état d'équilibre, un état de hauts rendements et un état de transition.

À l'équilibre, l'agriculteur se conforme à quatre non-agir : pas de labour, pas de sarclage, pas de fertilisant (chimiques), pas de pesticides¹. Il faut aussi ajouter un cinquième principe – pas de taille –, fondamentale en arboriculture et un sixième principe – pas de repiquage – qui est très important en riziculture et en maraîchage. L'agriculture naturelle Hinayana s'adapte ensuite aux différentes cultures. Fukuoka en décrit trois : le champ de céréales à paille, le verger de citronniers (divers *Citrus*) et le potager vivrier. L'abandon du labour est le principe fondamental. Ce n'est pas une innovation mais un retour à la tradition :

« Il y a mille ans, au Japon, on pratiquait l'agriculture sans labourer, et la culture de la terre sur une faible profondeur n'a pas été introduite avant l'ère Tokugawa il y a 300 à 400 ans. Le labour profond a été introduit au Japon avec l'agriculture occidentale. »²

Comme l'agriculture naturelle est forcément imparfaite, elle se fonde aussi sur des actions positives (agir). Certaines sont communes à toutes les cultures, d'autres sont spécifiques. Les principes communs sont l'utilisation de semences fermières (sélection massale), le semis à la volée et, pratique inconnue de la tradition, le couvert permanent de trèfle blanc Ladino.

Dans le cas du champs, Fukuoka pratiquait un compostage de surfaces des pailles non-coupées : *« On pourrait considérer que répandre de la paille est plutôt sans importance alors que c'est le fondement de ma méthode pour faire pousser le riz et les céréales d'hiver. »³*. Ceci n'était possible que grâce à une seconde pratique positive, l'irrigation par submersion, qui venait réguler la croissance du trèfle. Enfin, Fukuoka enrobait ses graines dans des boulettes d'argiles pour les protéger des oiseaux.

En ce qui concerne le verger et le potager (Fukuoka cultivait ses légumes sous les arbres), le principe positif le plus évident est le compagnonnage. Les arbres de diverses espèces étaient cultivés ensemble, notamment un mélange d'agrumes et d'arbres divers tels que l'acacia Morishima⁴, le myrte, l'aune et le podocarpe⁵.

Et il en était de même pour les légumes, ce que Fukuoka appelait la culture semi-sauvage des légumes : *« j'entends pas culture semi-sauvage des légumes une méthode consistant tout simplement à éparpiller des légumes dans un champ, un verger, sur des talus, ou sur toute autre terre découverte et inutilisée »⁶*. S'ajoutait à ce principe de compagnonnage, l'enrobage d'argile de certaines graines (épinard, carotte, bardane)⁷ et toute une série de pratiques traditionnelles telles que le repiquage (tomate, aubergine), le tuteurage (cucurbites, vigne), désherbage (cucurbites), ...

Autrement dit, l'agriculture naturelle est avant tout une agriculture traditionnelle.



1 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, pp. 65, 59-61, 83 ; *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 121.

2 *Rév.*, pp. 48-49.

3 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 72.

4 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 85.

5 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 217

6 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 250.

7 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 250.

L'agriculture naturelle à hauts rendements

L'agriculture naturelle Hinayana respectueuse des principes du non-agir ne donne que des rendements médiocres. « Il faut s'attendre à un échec possible si l'objectif que l'on s'est donné est d'obtenir des rendements importants à l'unité de surface cultivée. »¹ De plus, les plantes récoltées, surtout les fruits et les légumes, ont tendance à revenir vers des formes sauvages difficiles à commercialiser. « De tels arbres [semés à la volée] portent des fruits de taille et de forme très variables, mal adaptés au marché. »² ; « Produire et mettre sur le marché des produits naturels, des légumes que l'on a fait pousser naturellement est loin d'être chose facile. »³.

Pour pouvoir vivre de ses terres en vendant les produits sur le marché, Fukuoka a développé une agriculture naturelle à hauts rendements. Il s'agit d'une agriculture naturelle imparfaite qui relâche certains principes du non-agir. Ce faisant, elle s'approche très près de l'agriculture biologique.

La première action positive qui va dans ce sens consiste à apporter du fumier dans les parcelles de manière à favoriser la décomposition des pailles sans affaiblir les cultures par une carence en azote (faim d'azote). Pour les céréales, la fumure peut se faire en plusieurs fois : « Lorsque l'on a obtenu des rendements élevés, répandez de 2 à 5 quintaux de fumier de poule séché (...) on peut rajouter (1 à 2 quintaux ou un peu plus) au début de la période d'épiaison (...) »⁴. Dans le verger – potager de petite taille, on ne peut nourrir correctement une famille qu'à condition d'obtenir de hauts rendements. C'est pourquoi il faut apporter du fumier ou des engrais biologiques : « [Lorsque les légumes] sont dans un petit potager, la seule chose qui compte est de faire pousser le bon légume au bon moment dans une terre riche, obtenue par addition d'engrais ou de matière organique. »⁵.

La seconde action positive consiste à cultiver les légumes selon des rotations soigneusement calculées⁶. Ceci est tout particulièrement indiqué pour obtenir de hauts rendements sur de grandes surfaces. « (...) tant que le producteur adhèrera fermement au schéma de rotation naturelle des cultures de légumes (...) la production sera importante. »⁷ Il s'agit principalement de faire succéder les familles de plantes (Poacées, Fabacées, Brassicacées, Solanacées, etc.) en tâchant de faire se chevaucher les cycles végétatifs⁸.



La transition vers l'agriculture naturelle

La pratique de l'agriculture naturelle modifie la nature du sol en améliorant par exemple sa teneur en humus. De plus, les plantes indéfiniment ressemées finissent par s'adapter et tirent un meilleur parti du sol. Mais ces bénéfices n'existent pas lorsque l'on débute. C'est pourquoi le passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture naturelle prend plusieurs années. Cette période forme la transition durant laquelle les principes de l'agriculture du non-agir ne peuvent être appliqués que progressivement.

Pour les céréales, la transition consiste surtout en un labour suivi ou non d'un sarclage et d'un semis en ligne. Cette transition, inspirée de la tradition et proche du *dry farming*, est destinée uniquement aux rizières qui manquent d'humidité : « On peut aussi labourer le champ légèrement à cinq centimètres environ de profondeur, puis semer des graines de trèfle et d'orge et recouvrir ces graines de paille de riz. Ou, après un labour léger, on peut utiliser un semoir pour planter les graines individuellement ou semer en ligne. On peut obtenir de bons résultats dans les rizières retenant mal l'eau en utilisant la première méthode, et en passant ensuite à la culture sans labour. »⁹.

1 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 252.

2 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 215.

3 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 248.

4 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 199.

5 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 249.

6 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 248, p. 252.

7 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 250.

8 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 247.

9 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 198

Pour les arbres fruitiers, le sarclage et la fertilisation doivent être réduits progressivement : « (...) *des tentatives d'éliminer d'un seul coup la fertilisation et le désherbage ont peu de chances d'aboutir.* »¹. La mise en place du verger nécessite un débroussaillage continu pendant les cinq premières années.² Vient ensuite une période de plusieurs années de sarclage : « *cinq ou six ans après avoir planté, lorsque les arbres commencent à donner des fruits, il est bien venu de creuser la terre à la binette, sur la colline en amont des arbres fruitiers, et d'aménager des terrasses comme des marches et un chemin à flanc de verger. Une fois ces terrasses construites et les « mauvaises » herbes d'origine remplacées par des herbes plus tendres (...) le verger commence vraiment à ressembler à un verger.* »³ Plus problématique encore, car plus durable, les arbres qui ont déjà été élagués ou taillés doivent continuer à être taillé, tout au long de leur vie : « *La plupart des plants ont été élagués ou leurs racines ont été endommagées à la pépinière avant d'être replantés dans le verger, ce qui rend l'élagage nécessaire depuis le début.* »⁴. Les arbres achetés en pépinière sont ensuite taillés régulièrement de manière à leur donner un port proche de la forme naturelle.⁵

Pour les légumes, la transition est la même qu'au verger. Elle consiste essentiellement en un binage répété qui précède de plusieurs années la bonne implantation du trèfle blanc.

* *
*

Comme on le voit, l'agriculture naturelle est loin d'être une recette simple qui consisterait en l'application de quelques principes dogmatiques. Dès l'origine, elle sait s'adapter aux exigences des consommateurs (commercialisation ou auto-consommation) et prend des formes spécifiques pour s'adapter aux différentes cultures que sont les céréales, le verger et le potager. En fin de compte, plus qu'une suite de principes, c'est bien la démarche consistant à passer de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture de Dieu qui est fondamentale. « *Ce n'est pas la technique de culture qui est le facteur le plus important, mais plutôt l'état d'esprit de l'agriculteur.* »⁶



Olivier Barbié
17/06/2015

-
- 1 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 245
 - 2 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 217
 - 3 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 217
 - 4 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 85
 - 5 FUKUOKA M., *Agriculture Naturelle*, déjà cité, p. 244
 - 6 FUKUOKA M., *La révolution d'un seul brin de paille*, déjà cité, p. 70.